



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **AUDIENCE GÉNÉRALE** Place Saint-Pierre

Mercredi 19 février 2014

Vidéo

Chers frères et sœurs, bonjour !

À travers les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, l'homme reçoit la vie nouvelle dans le Christ. Or, nous le savons tous, nous portons cette vie « dans des vases d'argile » (2 Co 4, 7), nous sommes encore soumis à la tentation, à la souffrance, à la mort et, à cause du péché, nous pouvons même perdre la vie nouvelle. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a voulu que l'Église continue son œuvre de salut également à l'égard de ses propres membres, en particulier avec le sacrement de la réconciliation et celui de l'onction des malades, qui peuvent être réunis sous le nom de « sacrements de guérison ». Le sacrement de la réconciliation est un sacrement de guérison. Lorsque je vais me confesser c'est pour me guérir, me guérir l'âme, me guérir le cœur et quelque chose que j'ai fait qui ne va pas bien. L'icône biblique qui les exprime au mieux, dans leur lien profond, est l'épisode du pardon et de la guérison du paralytique, où le Seigneur Jésus se révèle à la fois médecin des âmes et des corps (cf. *Mc* 2, 1-12 ; *Mt* 9, 1-8 ; *Lc* 5, 17-26).

1. Le sacrement de la pénitence et de la réconciliation naît directement du mystère pascal. En effet, le soir même de Pâques, le Seigneur apparut aux disciples, enfermés au cenacle, et, après leur avoir adressé son salut « Paix à vous ! », il souffla sur eux et dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis » (*Jn* 20, 21-23). Ce passage nous révèle la dynamique la plus profonde qui est contenue dans ce sacrement. Tout d'abord le fait que le pardon de nos péchés n'est pas quelque chose que nous pouvons nous donner nous-mêmes. Moi, je ne peux pas dire : je me pardonne mes péchés. Le pardon se demande, il se demande à un autre et dans la confession nous demandons le pardon à Jésus. Le pardon n'est pas le fruit de nos efforts, mais c'est un cadeau, c'est un don de l'Esprit Saint, qui nous comble de la fontaine de

miséricorde et de grâce qui jaillit sans cesse du cœur grand ouvert du Christ crucifié et ressuscité. En second lieu, il nous rappelle que ce n'est que si nous nous laissons réconcilier dans le Seigneur Jésus avec le Père et avec nos frères que nous pouvons être vraiment dans la paix. Et cela, nous l'avons tous ressenti dans le cœur quand nous allons nous confesser, avec un poids sur l'âme, un peu de tristesse ; et quand nous recevons le pardon de Jésus nous sommes en paix, avec cette paix de l'âme si belle que seul Jésus peut donner, seulement Lui.

2. Au cours du temps, la célébration de ce sacrement est passée d'une forme publique — car au début elle était faite publiquement — à une forme personnelle, à la forme réservée de la confession. Mais cela ne doit pas faire perdre l'empreinte ecclésiale, qui constitue le contexte vital. En effet, c'est la communauté chrétienne qui est le lieu dans lequel se rend présent l'Esprit, qui renouvelle les cœurs dans l'amour de Dieu et fait de tous les frères une seule chose, en Jésus Christ. Voilà alors pourquoi il ne suffit pas de demander pardon au Seigneur dans son propre esprit et dans son cœur, mais il est nécessaire de confesser humblement et avec confiance ses propres péchés au ministre de l'Église. Dans la célébration de ce sacrement, le prêtre ne représente pas seulement Dieu, mais toute la communauté, qui se reconnaît dans la fragilité de chacun de ses membres, qui écoute avec émotion son repentir, qui se réconcilie avec lui, qui le réconforte et l'accompagne sur le chemin de conversion et de maturation humaine et chrétienne. Quelqu'un peut dire : je ne me confesse qu'à Dieu. Oui, tu peux dire à Dieu « pardonne-moi », et dire tes péchés, mais nos péchés sont aussi contre nos frères, contre l'Église. C'est pourquoi il est nécessaire de demander pardon à l'Église, à nos frères, en la personne du prêtre. « Mais père, j'ai honte... ». La honte aussi est une bonne chose, il est bon d'avoir un peu honte, car avoir honte est salutaire. Quand une personne n'a pas honte, dans mon pays nous disons qu'elle est « sans vergogne » : une « *sin verguenza* ». Mais la honte aussi fait du bien, parce qu'elle nous rend plus humbles, et le prêtre reçoit avec amour et avec tendresse cette confession et, au nom de Dieu, il pardonne. Également du point de vue humain, pour se libérer, il est bon de parler avec son frère et de dire au prêtre ces choses, qui sont si lourdes dans mon cœur. Et la personne sent qu'elle se libère devant Dieu, avec l'Église, avec son frère. Il ne faut pas avoir peur de la confession ! Quand quelqu'un fait la queue pour se confesser, il ressent toutes ces choses, même la honte, mais ensuite quand la confession se termine, il sort libre, grand, beau, pardonné, blanc, heureux. C'est ce qui est beau dans la confession ! Je voudrais vous demander — mais ne le dites pas à haute voix, que chacun se réponde dans son cœur : quand t'es-tu confessé, quand t'es-tu confessée pour la dernière fois ? Que chacun y pense... Cela fait deux jours, deux semaines, deux ans, vingt ans, quarante ans ? Que chacun fasse le compte, mais que chacun se dise : quand est-ce que je me suis confessé la dernière fois ? Et si beaucoup de temps s'est écoulé, ne perds pas un jour de plus, va, le prêtre sera bon. Jésus est là, et Jésus est plus bon que les prêtres, Jésus te reçoit, il te reçoit avec tant d'amour. Sois courageux et va te confesser !

3. Chers amis, célébrer le sacrement de la réconciliation signifie être enveloppés par une étreinte chaleureuse : c'est l'étreinte de la miséricorde infinie du Père. Rappelons cette belle parabole du fils qui est parti de chez lui avec l'argent de son héritage ; il a gaspillé tout son argent et ensuite,

quand il n'avait plus rien, il a décidé de revenir chez lui, non comme un fils, mais comme un serviteur. Il ressentait profondément sa faute dans son cœur et tant de honte. La surprise a été que quand il commença à parler, à demander pardon, son père ne le laissa pas parler, il l'embrassa et fit la fête. Quant à moi je vous dis: chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous embrasse, Dieu fait la fête ! Allons de l'avant sur cette route. Que Dieu vous bénisse !

* * *

Chers amis de langue française, je suis heureux de vous accueillir ce matin. Je salue particulièrement les prêtres de Meaux, les séminaristes de Bayonne, les pèlerins de Québec et de Côte d'Ivoire, ainsi que les nombreux jeunes. En recevant le Sacrement de la Réconciliation, laissez-vous saisir par l'infinie miséricorde du Père, qui vous communique toute sa joie de vous avoir retrouvés et de vous accueillir de nouveau. Bon séjour à Rome !

J'adresse un salut cordial aux pèlerins de langue arabe, en particulier à ceux provenant du Moyen-Orient! Dieu est un Père qui nous attend toujours, et son cœur est en fête pour chaque fils qui revient. N'ayons pas peur d'aller à Lui et de nous laisser pardonner et embrasser par sa miséricorde!

* * *

APPEL

Je suis avec préoccupation les événements qui se déroulent ces derniers jours à Kiev. J'assure de ma proximité le peuple ukrainien et je prie pour les victimes des violences, pour leurs familles et pour les blessés. J'invite toutes les parties à cesser toute action violente et à rechercher la concorde et la paix dans le pays.